

JEUDI DE LA IIIÈME SEMAINE DE PÂQUES MÉMOIRE DE SAINT GEORGES, MARTYR

LECTURES

Ac 8, 26-40

En ces jours-là, l'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe en disant : « Mets-toi en marche en direction du sud, prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. » Et Philippe se mit en marche. Or, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer. Il en revenait, assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe. L'Esprit dit à Philippe : « Approche, et rejoins ce char. » Philippe se mit à courir, et il entendit l'homme qui lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda : « Comprends-tu ce que tu lis ? » L'autre lui répondit : « Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ? » Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui. Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : Comme une brebis, il fut conduit à l'abattoir ; comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. Dans son humiliation, il n'a pas obtenu justice. Sa descendance, qui en parlera ? Car sa vie est retranchée de la terre. Prenant la parole, l'eunuque dit à Philippe : « Dis-moi, je te prie : de qui le prophète parle-t-il ? De lui-même, ou bien d'un autre ? » Alors Philippe prit la parole et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. Comme ils poursuivaient leur route, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit : « Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? » Il fit arrêter le char, ils descendirent dans l'eau tous les deux, et Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ; l'eunuque ne le voyait plus, mais il poursuivait sa route, tout joyeux. Philippe se retrouva dans la ville d'Ashdod, il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes où il passait jusqu'à son arrivée à Césarée.

Psaume 65 (66), 8-9, 16-17, 20

R/ Acclamez Dieu, toute la terre !

- Peuples, bénissez notre Dieu ! Faites retentir sa louange, car il rend la vie à notre âme, il a gardé nos pieds de la chute.
- Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu : je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ; quand je poussai vers lui mon cri, ma bouche faisait déjà son éloge.
- Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière, ni détourné de moi son amour !

Jn 6, 44-51

En ce temps-là, Jésus disait aux foules : « Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi. Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père. Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit. Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont

mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »

+

Wibolsheim, jeudi 23 avril 2026

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Celui qui croit, il a la vie éternelle. » La vie du Christ est implantée en nous : tel est notre trésor. « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi », dira saint Paul. C'est Sa propre vie, humaine et divine, qui remplit notre cœur d'amour et de joie. Notre vie humaine d'autrefois, notre vie simplement naturelle, à cet égard, ne compte presque pour rien. La grâce de notre union à Jésus, notre Rédemption, est infiniment plus grande que la grâce de notre création, comme nous l'avons chanté dans la nuit de Pâques.

Dans le passage des Actes des Apôtres, que nous avons entendu ce matin, il y a un détail très intrigant, qui vient souligner ce mystère. L'Ange du Seigneur dit à Philippe : « Prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. » Il annonce une route déserte : et pourtant Philippe y fait une rencontre, celle de l'eunuque. Cet homme est bien là – et pourtant ce n'est pas encore un vrai homme, un homme pleinement vivant. Sa vie est encore déserte : il est en recherche de la foi, en attente de la grâce que Philippe va lui donner au travers de son enseignement, et surtout dans le sacrement du baptême. C'est alors seulement qu'il deviendra quelqu'un : il deviendra ce croyant rempli de la vie du Christ.

Oui, la vie du Christ en nous est un trésor ; et tant de témoins de la foi l'attestent, tout au long de l'histoire de notre Église, qui ont permis à ce trésor de se déployer au travers de la sainteté de leur vie. Les martyrs, de manière singulière, sont signes de cette immense dignité : saint Georges, que nous honorons aujourd'hui, a concrètement préféré cette vie de la grâce à sa vie simplement humaine. Il a versé son sang pour le Seigneur. Derrière son courage, cette force divine dont il témoigne, reconnaissons cette intelligence de la foi qui lui a fait percevoir la valeur de la grâce – et demandons-lui de la prendre au sérieux, nous aussi.

« Le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. » Dans cette Eucharistie, accueillons le Pain du Ciel qui vient renforcer la vie divine en nous. Vivons cette Eucharistie avec ferveur, dans le désir ardent que la grâce nous envahisse : alors nous deviendrons des témoins du Christ pour notre triste monde, tout rayonnants de Sa vie. Alors nous serons dès aujourd'hui comblés de Sa propre joie, cette joie du Ciel que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +